

COMPRENDRE

Témoignage → Le GAEC de Creyssens pratique avec succès le non labour et les engrais verts depuis 1996. Les engrais verts ne sont pas destinés à faire un "rapport" mais à toute autre chose.

Non labour et couverts végétaux, une solution pour protéger le sol

Au GAEC, le choix de mettre en place des couverts végétaux n'a pas été pris au hasard. Au début, il s'agissait de ne pas laisser partir les nitrates et de récupérer l'azote. Petit à petit, la qualité des sols est devenue une priorité : faire travailler le sol (vers, racines), bénéficier de l'effet " mulch ". Et puis, surtout, dans les années 1990, le lit de semences du maïs était de plus en plus difficile à préparer en raison de gros labours et malgré d'importants apports de fumier.

A partir de 1996, les couverts végétaux ont pris progressivement leur place dans l'itinéraire du maïs, du colza et du blé, que ce soit en brouillon ou en terrefort. Les itinéraires culturaux évoluent un peu chaque année.

En brouillon, après la récolte des maïs-grain

C'est à la fin de novembre que le couvert, (avoine, colza ou seigle), est implanté à l'épandeur d'engrais. Puis le broyage des cannes des maïs permet de recouvrir les graines du couvert. Et par la suite, les différentes opérations sont réalisées :



Bernard Busolin, Bernard Teysseyre, Gilles Bessièrre et Christian Jalby.

apport de fumier en mars, passage du déchaumeur à dents à patte d'oie, et glyphosate sur l'avoine, si celle-ci est bien développée. A la mi-avril, suivent un pseudo labour et un passage de herse rotative. Le maïs est semé au semoir mono-graine à disque ouvreuse. Depuis 2002, le déchaumeur à dent et le pseudolabour sont abandonnés car ils sont devenus inutiles.

culture qui suit semble plus propre. " Il n'y a pas non plus de développement de maladies comme par exemple la fusariose ".
" Et pour ce qui est des rendements, l'effet " non-labour et implantation de couvert végétal ", apporte un plus depuis quatre ans ".
Telles sont quelques unes des conclusions auxquelles sont arrivés les exploitants du GAEC de Creyssens, qui par ailleurs réalisent de nombreux profils de sols chaque année, pour suivre l'enracinement de leurs cultures.



Couvert

Chaque plante choisie pour le couvert présente des avantages et quelques inconvénients

PIERRE CHAVANON
ET ANTOINE DELAUNOIS

Explications

■ **Le couvert peut faire gagner de l'argent** : le couvert végétal (CV) entraîne un coût supplémentaire, car il faut acheter les semences, semer, puis détruire le couvert. Mais avec une bonne technicité, la culture intermédiaire peut permettre de faire des économies : la semence fermière ne coûte pas cher, des économies de travail du sol sont possibles (pseudo-labour et déchaumage).

Coût supplémentaire

Semis du CV avec centrifuge ou semoir à céréales : 8 à 15€
Achat de semences : 3 à 35€
Total : +11 à 50€

Economie sur les charges grâce aux CV

Un déchaumeur en moins pour enfouir le fumier : 9€
Un pseudo labour en moins grâce au CV : 30€
Total : - 39€

De plus, le couvert végétal amène de nombreux gains économiques non chiffrés ici : pas ou peu d'érosion, augmentation de la qualité des sols et sans doute des rendements, des cultures sans doute plus propres avec moins de désherbage, peut-être une économie d'engrais et de phytosanitaires grâce à une rotation plus variée.

ANTOINE DELAUNOIS

En terrefort après le blé

Après la récolte de paille et le déchaumage, un couvert de triticale et de vesce est implanté en septembre au semoir à céréales en combiné avec un vibroculteur. Au début mars, le couvert est désherbé au glyphosate puis il est détruit au déchaumeur ; un passage de herse rotative suit ce travail, avant le semis du maïs ou du sorgho.

" Le sol est mieux structuré "

Après les couverts végétaux, le sol est mieux structuré et le lit de semence bien plus facile à réaliser : c'est ce que constatent les agriculteurs du GAEC.

L'érosion hydrique a également beaucoup diminué grâce au non-labour et aux couverts végétaux, dans les parcelles où elle était la règle.

Le désherbage, question souvent évoquée par les agriculteurs, ne constitue pas un problème. Le glyphosate servait auparavant à maintenir le sol nu et propre pendant l'interculture : il permet maintenant de détruire le couvert. De plus, la

Précisions

Quel couvert végétal choisir ?

POUR l'agriculteur, le gain apporté par les couverts végétaux est toujours positif, estime-t-on généralement, parce qu'ils ont des effets bénéfiques sur le capital que représente le sol (structure, qualité biologique et chimique). Cependant, ce gain économique est plus limité si les semences ont un coût élevé (charge de 35 euros à l'hectare).
■ **L'avoine** a un coût faible, de l'ordre de 0,12€ par kilo. Son semis est facilité par l'emploi de l'épandeur centrifuge, et

le broyage des cannes de maïs suffit à recouvrir les graines. Il est facile à détruire.
■ **Le triticale** présente les mêmes avantages que l'avoine, mais il a moins de racines que celle-ci.
■ **Les céréales à paille** présentent un enracinement dense de surface qui structure le sol et facilite le lit de semence.
■ **Le colza** a un coût de semence faible, mais un enracinement moins dense en surface que les céréales, et son coût de destruction chimique est plus élevé (4 l. par hectare de glyphosate).
■ **Le ray-grass hybride** a un enracinement dense en

surface, mais il est difficile à détruire.

■ **Le ray-grass anglais** : utilisé en sol de vigne, il ne fait pas concurrence à cette culture.

■ **Le mélange vesce plus seigle** présente une végétation dense, il structure bien le sol et apporte de l'azote. Mais son coût est plus important.

■ **La vesce et le triticale** présentent les mêmes avantages que l'avoine, avec de l'azote en plus, mais la vesce a un coût élevé.

■ **Le trèfle blanc** donnerait satisfaction en vigne. La vesce apporte de l'azote, mais elle coûte plus cher.

Témoignage



■ Un sol vivant grâce au non labour et aux couverts végétaux :

Le non labour et les couverts végétaux favorisent l'activité biologique dans les sols : micro-organismes, vers de terre, racines... Des expérimentations à Teyssode (chez Michel Fabrière et François Rives) nous montrent que le non labour augmente beaucoup le taux d'humus du sol, la biomasse microbienne et la biomasse lombricienne. Les analyses de sol selon la méthode Hérody nous indiquent qu'il faut avoir suffisamment d'humus stable dans le sol pour former le complexe argilo-humique. Mais il faut aussi, selon Hérody, environ 20% de matière organique fugitive (MOF), constituée de molécules organiques plus petites, moins humifiées et facilement minéralisables, qui sert de nourriture pour les microorganismes et les plantes. C'est la MOF qui sert d'activateur biologique : elle nourrit les êtres vivants du sol. Un des intérêts des couverts végétaux serait de produire de la MOF (Matières organiques facilement oxydable).

A. DELAUNOIS